

## KRONIJK - CHRONIQUE

### 1. COLLOQUIA - COLLOQUES

#### Colloque: "1886: La Wallonie née de la grève ?"

Les grèves de mars 1886 en Wallonie ont donné lieu à un colloque qui s'est tenu durant trois journées à l'Université de Liège sur le thème: "1886. La Wallonie née de la grève?".

La première journée du 29 octobre 1986, a introduit le colloque d'abord par un exposé sur "la condition ouvrière au 19e siècle" de René Leboutte, conservateur au Musée de la Vie Wallonne, qui a fait le bilan des connaissances à ce sujet et a intégré '86 dans une longue durée de mutations profondes. Ensuite, ce fut la présentation critique de l'oeuvre photographique de Gustave Marissiaux, "premier reporter" des conditions de travail des mineurs liégeois. Yves Moreau, conservateur au Musée de la Vie Wallonne, a fait bénéficier l'auditoire de ses connaissances approfondies de l'oeuvre de Marissiaux dont on a pu apprécier *de visu* quelques diapositives particulièrement significatives.

Le vendredi 14 novembre 1986 était consacré à la grève de 1886 et à ses répercussions dans les familles politiques, René Van Santbergen (Université de Liège) a fait l'historique des mouvements de grève de mars 1886, tandis que Eliane Gubin (U.L.B.) a analysé les réactions libérales suite aux événements. Ceux-ci ont eu pour effet de précipiter les dissensions intestines au parti libéral et d'accentuer au grand jour les positions irrémédiables entre radicaux et doctrinaires. Tout en traitant des réactions catholiques immédiates, Paul Gérin (Université de Liège) a rattaché celles-ci à un passé antérieur à 1886 qui explique à la fois les prises de position du moment mais aussi les décisions et les actions entreprises dans les années qui vont suivre en vue de résoudre "la question sociale". Il a cependant mis l'accent sur le congrès des oeuvres sociales catholiques tenu à Liège en septembre 1886 et sur ses répercussions. Claude Desama (Université de Liège) a exposé les réactions du

monde socialiste et, en particulier, du jeune Parti Ouvrier Belge, réticent et prudent à l'égard des grèves qui, profitant des circonstances, va s'accaparer de la direction d'un mouvement ouvrier inorganisé qu'il va structurer et diriger dans un itinéraire où la priorité sera politique.

La dernière journée du 29 novembre 1986 était consacrée aux grèves, à l'écho produit dans la société belge et aux réactions de celle-ci.

Marinette Bruwier (Université de Mons) a montré l'extension géographique de la grève en Wallonie, caractérisé le mouvement selon le degré et le type d'industrialisation des localités, et évoqué les principales réactions locales. Jean Puissant (U.L.B.) a exposé les réactions des institutions supérieures et centralisées à Bruxelles: pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire; la mise en place de la commission d'enquête en relation avec les réactions de la presse bruxelloise. Cette dernière, par ailleurs, a fait l'objet d'une analyse qualitative et quantitative plus approfondie de la part de J. Ph. Schreiber (U.L.B.). Pierre Rion (U.C.L.) a étudié l'historiographie des événements de 1886 à travers les monographies spécialement consacrées à ce thème, les synthèses générales d'histoire de Belgique et d'histoire sociale et quelques manuels scolaires.

Etienne Hélin (Université de Liège) a émis une série d'observations critiques sur l'interaction entre les événements et les sciences "humaines". Des rapports scrupuleusement et régulièrement établis par les ingénieurs des mines, on peut tirer des renseignements très importants pour connaître notamment la condition des ouvriers et des émeutiers de 1886. Mais si, après coup, les scientifiques et les historiens surtout apprécient la qualité de ces enquêtes, le pouvoir politique de l'époque n'en a pas tenu compte. Des économistes et des sociologues vont, à la fin du 19e siècle, relancer les "sciences humaines". Les passions politiques et sociales ne seront cependant pas sans influence sur leurs oeuvres; à ce point de vue, grâce aux techniques actuelles des sciences sociales, on pourrait essayer de reprendre avec sérénité l'étude des événements de '86.

Paul Aron (U.L.B.) a clôturé ce colloque par un exposé sur les arts et les lettres en Belgique en 1886 qui prend son départ sur une phrase de Camille Lemonnier: "lorsque la race wallon-flamande se réveille au contact des infernales cuisines industrielles (...)". Deux questions vont

être ainsi traitées: la première est celle des influences des mouvements sociaux de 1886 sur la pensée des artistes et des intellectuels. La deuxième prolonge la première: les soubresauts qui ont secoué le monde artistique ont-ils eu des effets homologues à ceux des grèves sur le tissu politico-social wallon. Les réponses varient selon les situations.

La naissance de la Wallonie dans la grève de 1886 et au départ de celle-ci a été envisagée avec circonspection dans les exposés de Cl. Desama, P. Gérin, M. Bruwier, P. Rion et P. Aron qui ont apporté une série d'éléments à prendre désormais en compte pour une étude approfondie du sentiment wallon.

Les actes de ce colloque vont faire l'objet d'une publication.

**PAUL GERIN**